

ETUDE CRITIQUE DE LA QUESTION DU MARIAGE DANS *UNE SI LONGUE LETTRE* DE MARIAMA BA.

Onuko Theodora*

<http://du.doi.org/10.4314/og.v9i1.3>

Resume.

La douleur de la femme se fait résonner partout dans le monde et Mariama Bâ la ressent trop dans la société africaine. Ce thème sert à l'auteur un instrument pour dévoiler toutes sortes d'oppression de la femme par son homologue mâle et tous les autres thèmes ; la tradition, la bestialité, la religion, l'éducation discutées dans le roman contribuent soit au malheur ou au bien-être de la femme. L'objectif de cette communication est de faire une étude critique du thème du mariage dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ.

Introduction.

La littérature africaine contemporaine est une littérature engagée qui propose des solutions possibles pour le développement et le bien-être de la société. Cela est la raison pour laquelle les écrivains féminins comme Buchi Emecheta, Flora Nwapa, Zaynab Alkali, Mariama Ba, Nafissatou Diallo et d'autres ont fait leur début dans la littérature dans l'optique de protester la condition de la femme africaine et de l'oppression de l'homme en générale. Ainsi Gueye Medoune remarque que :

... la femme, qui prend la plume en Afrique, va surtout dépeindre une condition féminine que les espoirs placés sur les indépendances n'avaient pas améliorée. Au lendemain de l'indépendance dont la quête qui avait suscité tant de prises de position... la femme s'est retrouvée citoyenne de seconde classe dans son propre pays (18)

Certains écrivains masculins comme Sembene Ousmane, Oyono Mbia, Sodamba Koura ont également contribué dans la lutte féminine. Il faut noter que les écrivains féminins telles que Flora Nwapa, Buchi Emecheta et Mariama Ba sont restées préoccupées de la cause féministe, mais les autres comme Aminata Sow Fall et Ifeoma Okoye ont élargi leur vision en décrivant la condition générale de la vie en Afrique. Ces dernières critiquent libéralement les institutions sociales qui oppressent l'homme ou dénigrent la condition humaine en générale. D'après Siga Fatima Jagne ;

As a writer, Ba emerged from the oral tradition of the senegalese griots women and wrote a « speakerly text ». This tradition of orality in Senegal has been the major outlet for womens' voices. The griot women... are given a license by society to say whatever they want without censorship (cité dans Wikipédie, l'encyclopédie, 20 february, 2009).

Cette citation nous apprend que Mariama Bâ figure parmi ces femmes qui sont libres à représenter les idées générales de leurs compatriotes. Ses créations littéraires lui servent d'instrument de combat pour éveiller la conscience des femmes à leurs droits et de revendiquer l'émancipation de la femme dans la société africaine. Elle a même soutenu ce point en remarquant que « Books are a weapon, a peaceful weapon perhaps, but they are a weapon » >> (Cité dans Wikipédie, l'Encyclopédie, February 20, 2009).).

Dans *Une si longue lettre*, son premier roman, écrit à la forme autobiographique, Ramatoulaye, la protagoniste raconte ses expériences personnelles amères avec Modou Fall, son mari actuellement mort. A travers cette œuvre, Bâ lamente et démontre l'injustice et les situations sordides auxquelles la

femme africaine est assujettie dans son propre milieu. Susan stringer remarque que « Mariama Ba presents marriage as an institution that by its very nature demands more from the woman... In her exposure of African values with regard to marriage and relationships between men and women, Ba reveals flaws in Senegales society (64).

A travers *Une si longue lettre*, nous observons les conditions oppressives de la femme et ses besoins d'en être émancipée. Ramatoulaye, la narratrice nous informe du statut de la femme africaine et des parents qui veulent choisir des maris pour leurs filles sans la considération de celles-ci. Dans beaucoup de pays africains les femmes sont considérées comme les gens sans le droit. C'est parce que les hommes se voient supérieurs aux femmes. Et, mêmes des informations du *Wikipédie* confirment que les femmes autrefois ne valaient que peu même en Europe.

Examinons maintenant cette remarque qui montre que « Dans la cité grecque antique, la femme n'avait pas le droit de vote ; bien que libre, elle n'était –pas en droit de se mêler aux affaires économiques de la cité car le droit de vote nécessitait de payer l'impôt (cité dans Wikipédie, l'encyclopédie libre 3, mars 2008).

Sur le plan économique, on remarque que les femmes ont beaucoup contribué à l'essor de la société bourgeoise européenne et de la société traditionnelle africaine. Les hommes voyaient les jeunes filles comme des marchandises. Pour illustrer cela, voyons dans *Le malade imaginaire* de Moliere, M. Diafoirus et M. Argan qui désiraient une union entre leurs enfants : Thomas et Angélique. C'est un mariage qui pourrait rapporter beaucoup de fortune à la famille à travers la dot de la jeune fille. Dans *Eugenie grandet* de Balzac on nous fait remarquer que Mme. Grandet fut d'origine d'une famille noble de la Bertelliere. Balzac la décrit ainsi:

Son mari ne lui donnait jamais plus de six francs à

la fois pour ses menues dépenses. Quoique ridicule en apparence, cette femme qui, par sa dot et ses successions, avait apporté au père Grandet plus de trois cent mille francs, s'était toujours sentie si profondément humiliée d'une dépendance....(45)

Ce qui est terrible de ce phénomène est que la plupart des femmes qui sont victimes de l'injustice des hommes sont ignorantes, naïves et ne connaissent pas leurs droits. Esclaves et silencieuses, elles subissent à l'asservissement mais rêvent à un avenir meilleur pour leurs progénitures, un futur différent de leur propre existence. Aujourd'hui, la femme se bat globalement pour avoir, elle aussi, sa place au soleil.

En Afrique, au sein des sociétés traditionnelles, le rôle de la femme est relégué au second plan car elle est considérée comme un être inférieur. Elle est réduite à s'effacer devant l'homme. On lui fait croire qu'elle doit d'une part, se soumettre à l'homme. Sa place est reléguée au foyer et elle ne jouit d'aucune liberté. D'après Paulme

Chaque jour, il faut préparer le repas, surveiller et instruire les enfants, nettoyer l'enclos, elle doit satisfaire aux besoins de son mari. Selon la croyance traditionnelle africaine la place de la femme est dans la cuisine. Elle ne peut parler au public. Elle ne peut pas sortir sans le consentement de son mari(14).

Depuis des siècles les femmes ne sont pas considérées comme des êtres humains avec leurs propres droits. Et en Afrique, beaucoup de pratiques traditionnelles comme l'excision de la fille, le mariage forcé et la religion, surtout la religion musulmane mettent les femmes dans des positions inférieures aux hommes. Ramatoulaye qui est la narratrice de l'histoire *d'Une si longue lettre*, met à profit les quarante jours de deuil

que lui impose la tradition pour faire-part à Asissatou, son amie d'enfance ses réflexions sur son mariage avec son mari. Elle avait été trompée et trahie par son mari Modou Fall .Les deux amies avaient subi les mêmes expériences amères mais son amie avait choisi d'abandonner son mari à sa deuxième épouse.

Dans *Une si longue lettre*, on voit que le système du mariage musulman n'est pas favorable à la femme parce qu'il encourage la polygamie. Le mariage représente bien des choses dans certaines sociétés africaines telles que celles du Sénégal représentée dans *Une si longue lettre* de Mariama Ba et du Cameroun montrée dans *Trois prétendants ... un mari* d'Oyono Mbia. Ce n'est pas pour la plupart des parents une union d'amour entre un jeune couple.Ce roman sert à Mariama Ba un outil pour dénoncer ce type de mariage où la jeune fille est sacrifiée au gré de sa famille.Dans le récit , Mariama Bâ a remarque que « Binetou est un agneau immolé comme beaucoup d'autres sur l'autel du « matériel »(60). Les membres de sa famille la voit comme une commodité à vendre par laquelle ils deviendraient riches et l'homme en question la considère comme un jouet par lequel il va se rajeunir.Mbye Cham soutient cette idée lorsqu'il remarque que :

For Modou, Binetou is seen ... as a mechanism for rejuvenating himself and being "in" the eyes of his contemporaries.For Binetou's mother, Dame Belle-Mère, Binetou is seen less as a daughter to be steered and encouraged to fulfil herself in all areas of her life than a bait to land a big catch, Modou who will deliver her and her kin from poverty (95).

Il est bien malheureux que dans certaines sociétés africaines l'argent joue le rôle de l'amour dans le mariage. Les parents ne demandent pas les avis de la jeune fille concernant le choix

d'un mari. Nous voyons ce fait dans le mariage proposé par les parents de Juliette pour leur fille dans *Trois prétendants ...un mari, et dans le mariage de* Binetou à Modou Fall, le mari de Ramatoulage. Cette union n'est que le désir de la mère qui voulait tellement une vie de luxe que Binetou a accepté de se marier à un homme qui est assez âgé d'être son père. Dame Belle- Mère s'est servi de sa fille, Binetou comme un instrument pour escalader les échelons de la haute société. Mariama Ba nous montre que :

Binetou, navrée, épouse son « vieux » sa mère a tellement pleuré. Elle a supplié sa fille de lui « donner une fin heureuse dans une vraie maison >> que l'homme leur a promis. Alors, elle a cédé (55).

Historiquement, en Afrique la polygamie s'est instaurée au sein social de la famille. Alors, un homme dans la société traditionnelle peut démontrer sa grandeur par la supergravité numérique de ses femmes et de ses enfants. Cette citation de *Things Fall Apart* de Chinua Achebe nous informe qu'Okonkwo « was a wealthy farmer and had two barns full of yams, and had just married his third wife (7). Alors cette forme de mariage était acceptable dans la société traditionnelle où l'homme avec l'aide de ses femmes et de ses enfants cultivait, surtout les champs. Mais aujourd'hui, ce système de mariage n'est plus nécessaire à cause des raisons économiques et médicales.

Autrefois, les familles multipliaient les nombres de leurs hommes qui devraient se combattre avec leurs ennemis pendant les guerres. Actuellement, il y a d'autres raisons et circonstances qui encouragent la polygamie. Chez les Igbo, lorsqu'un jeune couple n'a pas d'enfants ou d'un fils qui serait l'héritier, on attribue souvent la faute à la femme, et on conseille à l'homme de prendre une autre femme. Il est aussi

remarquable que la religion musulmane, en particulière, recommande à ses dévots mâles de marier plusieurs femmes. Cette article de Wikipedie nous informe que :

La polygamie est permise par le Coran, du côté des hommes uniquement. Etant donné que le Coran interdit l'adultère et que beaucoup d'hommes ont de relations sexuelles en dehors du mariage, pour éviter les enfants illégitimes. L'Islam autorise la polygamie ... (cité dans l'encyclopédie libre, 3, mars, 2008).

Dès fois on voit que la religion ne joue aucun rôle positif dans la lutte pour l'égalité et l'émancipation de l'homme en général.

La religion musulmane est un des facteurs qui contribue à la domination et l'exploitation de la femme dans la société africaine. Il y a certaines ordonnances et pratiques culturelles dans la religion musulmane et même dans celle de la religion traditionnelle qui ont la tendance à empêcher l'émancipation de la femme. Cela illustre le fait que dans certaines sociétés africaines traditionnelles, la femme ne pourrait même pas participer aux discussions circulaires ou intellectuelles sur le développement et l'amélioration de la société. Oyono Mbia représente ce point en demandant à travers le vieux Abessolo ainsi: « Depuis quand est-ce que les femmes parlent à Mvoutessi ? » (20).

Cela, évidemment est la raison pour laquelle certains écrivains féministes islamiques tels que Mariama Ba, Aminata Sow Fall et Zaynab Alkali écrivent pour provoquer une prise de conscience dans leur milieu social. On trouve que l'abandon est un problème particulier dans plusieurs textes écrits par ces auteurs. Dans *Chant ecarlate*, Mireille est abandonnée par Ousmane Gueye pour Oulaymatou, une jeune fille et dans *Une si longue lettre*, Ramatoulaye est abandonnée par son mari pour Binetou, une autre jeune femme. Aïssatou, la confidente

de Ramatoulaye et Jacqueline son amie ivoirienne sont également abandonnées par leurs maris pour des filles plus jeunes qu'elles. Et, c'est l'Imam de la mosquée centrale de Dakar et Tamsir, le frère de son mari qui annoncent les nouvelles du mariage de Modou à Ramatoulaye. Il est clair que ces hommes, soutenus par la religion se conduisent par leur propre intérêt et leur instinct sexuel. Considérant ce point Mbye Cham, remarque que :

The cumulative experience of these women, then, underscores the dialectic of oppression and struggle /regeneration that is one of the distinguishing features of the work of Mariama Bâ, and this dialectic itself undergirds the basic structure of the novels(93).

Par cette analyse, nous comprenons la raison pour laquelle les féministes de l'origine musulmane comme Mariama Ba et Aminata Sow Fall considèrent leur religion comme l'instrument par excellence de la domination de la femme. Aujourd'hui, les associations formées par les femmes se multiplient de plus en plus aux niveaux nationaux et internationaux. Leur but est en réalité l'émancipation de la femme, l'accent est mis sur l'éducation des filles et la lutte contre l'oppression des femmes par les hommes. L'éducation de la jeune fille, tend à susciter en elle une prise de conscience de ses droits. L'éducation occidentale aide dans l'enrichissement de la connaissance de la femme. Ramatoulaye dans *Une si longue lettre* se rappelle avec la nostalgie leurs expériences à l'école: Voyons cette citation d'elle:

Aissatou, ... nous étions de véritables sœurs destinées à la même mission émancipatrice. Nous sortir de l'enlèvement des traditions superstitieuses et mœurs, nous faire apprécier de multiples civilisations sans renoncer à la nôtre : élever notre

vision du monde, cultiver notre personnalité, renforcer nos qualités, mater nos défauts ;faire fructifier en nous les valeurs de la morale universelle voilà la tâche que s'était assignée l'admirable directrice(27).

L'instruction est devenue un véhicule très efficace pour l'évolution de la faculté intellectuelle et spirituelle de la femme. Sans l'éducation qui avance la formation et le développement de l'individu, la femme ne pourra guère achever la vraie émancipation de soi-même. L'éducation occidentale joue un rôle très fondamental dans la lutte de l'émancipation des femmes à l'heure actuelle. Chaque personne, en réalité, a besoin d'une éducation formelle ou informelle afin de s'adapter aux problèmes socioculturels qui existent dans son milieu. Alors le manque de l'éducation tend à aggraver les difficultés de la femme qui désire du progrès et de l'épanouissement de ses talents. Murray Thomas affirme l'importance de l'éducation dans la vie de l'individu lorsqu' il remarque que :

Education is a process or result of a process by which an individual acquires knowledge, skills, attitudes and insights. Education includes the development of cognitive (intellectual), affective (attitudes and values) and psychomotor (sensory-motor) skills and abilities (cité dans Encyclopédie Americana (634, vol. 9).

Alors les instructions reçues de ces associations avaient illuminé les deux amies, Ramatoulaye et Aissatou dans leur circonstance d'abandon par leurs maris. Les associations féministes veulent inculquer dans les femmes des idées et des connaissances qui les aideraient à se libérer de toutes oppressions masculines .Leur but était surtout de munir à ces

Theodora Onuko : Etude Critique de la Question du Mariage

femmes des informations pour franchir les difficultés qui pourraient traverser leur chemin.

Mariam Ba nous désigne les deux amies, Ramatoulaye la narratrice et Aissatou comme des femmes engagées dans la lutte de la liberté ou de l'émancipation de la femme surtout dans leur milieu social. L'éducation lui informe des nouvelles idées modernes que l'aideront à se réaliser même sans le soutien d'un homme quelconque. Alors, l'éducation de la femme joue un rôle très fondamental dans son émancipation qui lui permet à participer plus effectivement à la vie sociale et la libère de l'exploitation économique et de l'oppression de l'homme.

L'éducation occidentale que Ramatoulaye et Aissatou avaient reçue les ont beaucoup aidée pour affronter et surmonter les difficultés que leur avaient été posées comme des épouses abandonnées. Le rôle que joue l'instruction dans la lutte de ces femmes est illustrée dans cette façon par Okoye Justina :

The acquisition of western education proffers solutions to problems of inequality and gender discrimination in a patriarchal society. Education changes the lives of women and their mentality too... Western education empowers women and affords them individuality (85).

Il a fallu à Aissatou beaucoup de courage afin d'abandonner son mari qui lui avait été infidèle. Malgré toutes les difficultés qui ont traversé son chemin, Aissatou est obstinée et résolue à réaliser son but dans la vie. La puissance émancipatrice des livres et la détermination, l'ont aidée à réussir sans mari. Ramatoulaye, admire beaucoup son amie qui, confrontée par les mêmes problèmes que lui, a réagi autrement. D'après cet article de Wikipedia :

The protagoniste, Ramatoulaye, is inspired by her

friendship with Aissatou and by her resolute behaviour in face of adversity. At the beginning of the story, Ramatoulaye was stressed. She writes to her friend to relieve the stress...in talking to Assatou about the hardships in her life, Ramatoulaye is actually reflecting on her own experience (Cité dans l' Encyclopédie Libre, 20, Février, 2009)

Mariama Ba ressent trop le malheur de la femme dans la société africaine qui lui assujettisse aux conditions esclavagistes et pathétiques. Malgré le fait que les femmes apportent souvent du soutien à leurs maris afin qu'ils réussissent dans la société, beaucoup d'elles sont souvent abandonnées pour des filles qui sont plus jeunes qu'elles. Ce fait est évident dans le mariage de Ramatoulaye avec Modou, celui d'Aissatou et Mawdou Fall et celui de Jacqueline et Samba Jack dans *Une si longue lettre*. Et, Mireille dans *Un chant écarlate* est également abandonnée par son mari.

Malheureusement, les femmes, aux titres de belles-mères et de maîtresses sont responsables pour la rupture de plusieurs familles. Dans *One is Enough* de Flora Nwapa on voit ce rôle déplorable joué par la belle-mère d'Amaka, la femme d'Obiora. Amaka est déjà malheureuse parce qu'elle n'a aucun enfant, mais sa belle-mère a comblé sa malchance. Voyons alors le rôle de la belle-mère noté par Nwapa Flora ;

It was six in the morning when Amaka knocked at the door of her mother-in-law's room... Amaka was not sure what her offence was but her mother-in-law had been so rude to her the night before ... she begged :Mother, forgive me... don't throw me away, it is not my fault that I am childless(5).

Tante Nabou, la belle-mère d'Aissatou dans *Une si longue*

lettre est particulièrement responsable pour la rupture du mariage de son fils et de sa femme. D'après Mariama Ba « c'est pour ne pas voir sa mère mourir de honte et de chagrin que Mawdo était décidé à se rendre au rendez-vous de la nuit nuptiale. Devant cette mère rigide, pétrie de morale ancienne... que pouvait Mawdo Ba ? » (48). C'est par l'égoïsme, le culte de la dignité et de l'honneur de soi dont sa mère croyait appartenir à sa caste qu'elle fait dédaigner Aissatou et ses enfants. A l'insistance de Yaye Khady, sa mère, Ousmane a abandonné Mireille, pour épouser Ouleymatou, une jeune femme qu'il connaissait pendant son enfance. Le rôle que jouent les belles –mères dans ces histoires est significatif et méprisable parce qu'elles ont aidé les hommes à rendre la vie intolérable pour des femmes semblables à elles.

Conclusion

Par cette étude nous témoignons que le mariage reste dans certaines sociétés africaines, l'instrument par excellence de la domination des femmes. Pour toutes les femmes mentionnées dans le texte analysé, le mariage est un cauchemar sans interruption. La plupart de ces femmes pensent au bien-être de leurs familles. Le mariage est une institution où il existe des conflits et des ententes, ainsi les individus dont il est question devraient, souvent, être disponibles à faire des compromises. Les conflits, s'ils ne sont pas résolus, avec précaution pourront avoir des conséquences très néfastes au couple et aux enfants qui sont issus de cette union. Mais ensembles et en harmonies, les parents pourront diriger et influencer leurs enfants dans les directions jugées bénéfiques pour leur développement.

***Theodora Onuko PhD** is a Lecturer in the Department of Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe University, Awka

Ouvrages Cités.

Achebe, Chinua .*Things Fall Apart*, London, Heineman, 1958.

Ba, Mariama, *Une si longue lettre*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines, 1980.

..... *Un chant écarlarte*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 2005.

Balzac, Honoré de, *Eugénie Grandet*, Paris Bordas, 1977.

Nwapa, Flora , *One is Enough*, Tana Press Ltd, 1981.

Gresillon, Marie. *Approche: de l'œuvre complète d'Une si longue lettre* de Mariama Ba, France, Issy les Moulineaux, Les classiques africaines, 1986.

Murray, Thomas dans **Encyclopedia Americana**, U.S.A. Connecticut Scholastic Library Publishing Inc. 2004.

Mbye B. Cham, "Contemporary Society and Female Imagination", A study of the Novels of Mariama Bâ in *African Literature Today*, London, James Carrey (ed.) 1987.

Guèye, Medoune. Aminata Sow Fall: *Oralité et société dans l'œuvre romanesque*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Okoye, Justina, *Gender Consciousness in selected Works of Aminata Sow Fall, Mariama Ba, Ifeome Okoye and Zaynab Alkali*. Calabar, Optimist Press Ltd , 2010.

Oyono, Mbia, *Trois prétendants ...un mari*, Cameroun , Yaounde Editions, CLE, 1964.

Stringer, Susan, *The Senegalese Novel by Women ; Through their Own Eyes*, New York: Peter Lang Publishing, inc., 1999.

Webologie.

« Féminisme : L'Encyclopédie libre, 3 mars, 2008
<<http://fr.wikipedia.org/wiki/feminisme>>

« Mariama Ba » Wikipedia : the free Encyclopedia 20 February 2009
<<http://en.wikipedia.org/wiki/mariamaba>>